



Les articles de fond de l'«Ulus»

# LEON BLUM

Depuis vendredi, le leader du parti socialiste français, Léon Blum, est président du conseil. En 1932, Herriot disait : « La France est radicale-socialiste. Aujourd'hui, il pourrait dire : « La France est à gauche ! »

Si le programme du « Front Populaire », inspire plus ou moins d'espoirs de bonheur au peuple, le pouvoir ne pourra être renversé en France que par un coup d'État extra-parlementaire.

En Angleterre, le leader du parti laboriste, après sa venue au pouvoir, se pliant aux nécessités impériales, a abandonné sa propre cause afin de collaborer avec la droite. Léon Blum, en tant que président du conseil, présente une autre particularité : il vient pour exécuter le programme promis à la nation par le Front Populaire tout entier, lors des élections.

Autour de ce programme, les radicaux se sont unis à son parti. Par contre, les communistes, estimant que, pour le moment, ils ne pouvaient obtenir davantage, et qu'il constituait une étape vers leur propre accession au pouvoir, ont promis de garantir la stabilité du gouvernement qui l'appliquera. Les radicaux participent au gouvernement. Les communistes en refusant d'en faire autant, ont privé le front des droites d'une arme qui aurait pu être efficace dans les circonstances actuelles.

Dans un de ses derniers discours, Léon Blum disait à son parti :

« Je suis digne de votre confiance. Je le sais, cette confiance est complète !. Ai-je les qualités d'un chef ? Je l'ignore. Ce sera pour vous et pour moi un examen !... En tout cas, je serai décidé et courageux... Pour demeurer longtemps au pouvoir, nous devons donner l'impression d'avoir remporté de rapides succès. Je ne suis pas de ceux qui disent : « Je n'ai pas voulu cela, épargnez-moi ce malheur... »

Léon Blum est âgé de 64 ans. Il est socialiste depuis l'âge de 21 ans. S'il n'est pas député depuis aussi longtemps, dès son entrée à la Chambre, il devint le chef de son groupe parlementaire grâce à sa puissance intellectuelle, à son intelligence :

«...C'est un homme sensible avant tout aux idées, mais aimant aussi la vie sous ses divers aspects. Un homme qui aime les enfants, les bêtes, les paysages verts ; qui, quand il en trouve le temps, visite avec l'auto que dirige sa femme les routes de France qu'il connaît très bien et dont il connaît jusqu'aux numéros. Un homme qui goûte les beaux tableaux l'harmonie de l'architecture, qui n'hésite pas à parcourir de longues distances pour aller admirer un bel immeuble qui apparaît entre les branches et les feuilles. Un homme qui jouit de la musique — qu'il s'agisse de Beethoven, de Dukas, de Ravel ou de Duparc. Un homme qui a tout lu et qui a tout retenu ; qui connaît de mémoire des centaines de poésies de Hugo et des pages entières de Jaurès ; qui connaît tous ses classiques et qui se tient attentivement au courant du mouvement intellectuel d'aujourd'hui ; qui a écrit des ouvrages sur Stendhal et sur Proust et qui, s'il le voulait, pourrait discuter les questions philosophiques les plus ardues. Un homme qui peut, quand il le veut, passer des problèmes économiques à l'histoire du théâtre en France. Bref, un homme qui sait tout et s'intéresse à tout, voire à bien boire et bien manger... »

Cet homme est une force. Et il vient au pouvoir au moment le plus tendu des questions européennes. Il est hors de doute que la France attend de lui beaucoup de choses. Les pays qui, à Genève, veulent rétablir la paix en Europe et dans le monde, attendent aussi beaucoup de lui !

F. R. ATAY.

## La Belgique et le pacte franco-soviétique

Bruxelles, 7. — M. Vandervelde, qui a assumé la charge de constituer le nouveau gouvernement, a fait d'importantes déclarations au sujet du pacte franco-soviétique. « Si j'étais citoyen français ou citoyen soviétique, a-t-il dit notamment, j'aurais vu dans ce pacte une garantie solide de la paix. Rien n'est plus désirable d'ailleurs que de voir s'établir une étroite collaboration entre l'Angleterre, la France, l'U. R. S. S. et toutes les nations qui ont foi en l'établissement d'une paix indivisible.

Mais en ma qualité de citoyen belge, j'ai toujours été un adversaire irréductible de tous les pactes entre un nombre limité de puissances ou de groupes de puissances ; mes préférences vont aux accords collectifs, qui seuls peuvent garantir la paix générale. Aussi, ai-je été quelque peu surpris de ce que certains milieux aient pu me prêter d'autres sentiments et d'autres intentions.

Les milieux en question auxquels fait allusion M. Vandervelde sont les milieux flamands où l'on a reproché au président du conseil d'être partisan de l'adhésion de la Belgique au pacte franco-soviétique.

## Le niveau de la mer Caspienne baisse...

Moscou, 6. — Les dernières constatations hydrographiques ont établi que le niveau de la mer Caspienne continue à baisser. Le volume des eaux de cette mer a diminué d'environ 19.000 mètres cubes. Le gouvernement soviétique a décidé de faire dévier le cours de plusieurs fleuves en vue de l'alimentation.

## LA VIE INTELLECTUELLE

### Le japonais appartient-il à la famille des langues altaïques ?

M. Koji Okubo, professeur de turc à l'Université de Tokio, a fait, vendredi dernier, à la Faculté des Lettres de notre Université, une conférence très applaudie sur le Japon.

Présenté par le Prof. Ibrahim Hakki, doyen de la Faculté des Lettres, l'éminent turcologue japonais parla en turc parfaitement — avec un léger accent de Kazan déterminé peut-être par le fait que près de 20.000 Turcs de la Volga, émigrés jadis de Russie, vivent au Japon, où ils ont des écoles, des journaux, des revues.

### Le peuple japonais et la nature

Le Prof. Koji a parlé du Japon, du point de vue géographique, économique et artistique. Il montra comment le peuple japonais aime la nature, comment il s'incarne avec la nature de son pays. Il expliqua que la pluie, le vent, les fleuves, les volcans, les fleurs, les arbres sont les véritables protagonistes de l'art japonais. Le Foujima avec ses éruptions et ses tremblements de terre a grandement influé sur la religion japonaise.

### Les origines des Nippons

Pour ce qui a trait aux origines des Nippons, l'orateur dit que, suivant les dernières théories, les premiers habitants de son pays à l'époque préhistorique, s'appelaient Yezo. Les représentants de cette population paléo-asiatique, réduits à peu de milliers, habitent maintenant l'île d'Ezo.

Du point de vue ethnique, ils sont très différents des Japonais modernes et ressemblent plutôt au type slave. Suivant une autre hypothèse, un peuple altaïque émigra de l'Occident vers le Japon et un peuple malais y est monté du sud, aux temps préhistoriques. Les Nippons modernes seraient le résultat de ces trois émigrations. Du reste, il est difficile aujourd'hui de trouver un peuple qui présente un caractère d'absolue pureté anthropologique ; la caractéristique des Japonais est d'accueillir facilement toute influence étrangère avec, en outre, une tendance à l'assimilation immédiate ou mieux à la « japonisation ».

### Les affinités entre les langues turque et japonaise

Ce qui compte le plus comme expression d'un peuple, c'est sa langue. D'aucuns affirment que la langue japonaise appartient à la branche de langues altaïques. Il faut reconnaître qu'il y a, en effet, beaucoup de ressemblance en ce qui a trait à la syntaxe. La construction des phrases est la même, en japonais et en turc. La proposition « Je suis venu du Japon en Turquie » se traduit en turc : « Ben Japonyadan Türkiye geldim » et en japonais : « Vatacusiva Nipponkara Turkiye Kimasta. »

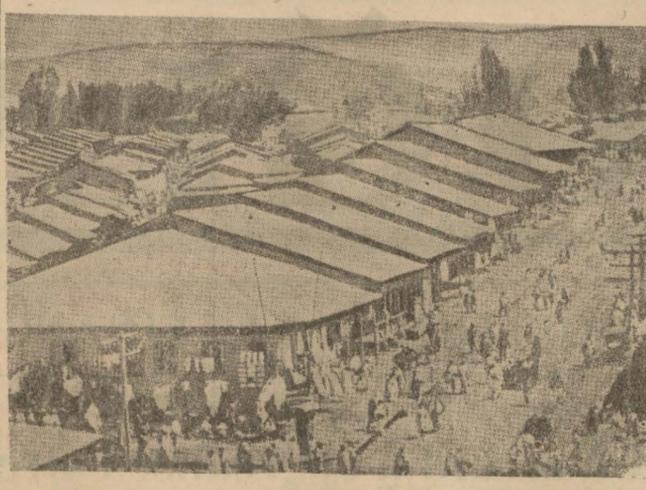
A chaque mot turc correspond un mot japonais dans la même disposition. Beaucoup de suffixes également sont communs. Dans la phrase citée, il est facile de se rendre compte que pour indiquer le mouvement vers un lieu on emploie en japonais comme en turc le suffixe « ye ». Pour indiquer également le lieu en question, on emploie également le suffixe « de » en japonais comme en turc. « A Ankara » se dit en japonais : « Ankarade ». En turc on dit : « Ankara », comme conséquence de l'harmonie vocale qui est caractéristique de la langue turque.

Il y a aussi beaucoup de mots et surtout de verbes identiques ou semblables. « Noir » se dit « Kara » en japonais comme en turc. « Bien » se traduit par « iyi » dans les deux langues. « Mor » en turc et « muro » en japonais, veulent dire « violet ».

### Facilités d'assimilation

Parlant de la Turquie, le Prof. Koji constate que les peuples turcs non plus ne possèdent pas d'unité anthropologique. Les Yakout, les Uzbek, les Kazak et les Turcs d'Anatolie ont une physiologie différente, mais leur langue est commune. Les Turcs, comme les Japonais sont doués de grandes facilités d'assimilation.

En ce qui a trait à la thèse suivant laquelle le Japonais appartient à la famille des langues ouralo-altaïques, rappelons qu'elle a été présentée au dernier Congrès des Orientalistes, à Rome, par le turcologue italien, Prof. Luigi Bonelli, de l'Institut Supérieur Oriental de Naples, suscitant le plus vif intérêt parmi les congressistes. — E. B.



Le marché d'Addis-Abeba

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les pensions

A partir d'aujourd'hui, tous les bureaux du fisc payeront les pensions trimestrielles des veuves, orphelins et retraités.

## LA MUNICIPALITE

### La VIIIe Exposition des Produits Nationaux

Au cours de cette semaine, on commencera la construction, au Jardin du Taksim, des pavillons réservés aux exposants, prenant part à la 8ème exposition des produits nationaux. Les pavillons seront, en principe, tous du même modèle, sauf ceux réservés à des firmes importantes qui pourront les faire bâtir à leur gré. La troupe d'opérettes donnera chaque soir des représentations ; il y aura la nuit des séances de musique et l'orchestre de la marine donnera des concerts.

### Le nouveau « Tunnel han » de Galata

Il a été définitivement décidé de commencer au mois de juillet 1936 la construction de l'immeuble que la Société du Tunnel va faire construire à Galata. Les passages à travers la chaussée

On a désigné entre le Tunnel et Harbiye, 14 endroits devant servir de passage d'un trottoir à l'autre, à travers la chaussée.

### La question de la taxe d'affichage

Au sujet de la taxe d'affichage et du droit dit « exposition » qui ont donné lieu à tant de commentaires, et si divers, dans la presse locale, on nous communique :

1. — que le montant de la taxe à payer est fixé par les agents de la municipalité, d'après la surface de l'enseigne ;
2. — que le groupe n'est chargé que de la perception de ce montant sans percevoir aucun droit ni aucune indemnité pour sa peine.

On nous fait remarquer qu'il n'y a rien de commun entre cette activité du groupe qui se borne aux fonctions d'encaisseur et l'ancien système de l'affermage des impôts contre une somme déterminée que le concessionnaire versait à l'Etat, quitte à récupérer ensuite son dû aux dépens du contribuable.

### Le passage à niveau de Haydarpaşa

La Société des Tramways Kadiköy-Usküdar, a rompu les pourparlers en cours avec l'administration des chemins de fer de l'Etat en ce qui concerne la construction d'un pont devant remplacer le passage à niveau de Haydarpaşa. Elle estime que si elle gagne d'un côté par le raccourcissement, elle perd de l'autre, attendu que ses autres lignes principales, Misirlioglu - Yeldegirmeni - Agrilikçemesi, ne donneront plus le même rendement.

## L'ENSEIGNEMENT

### Les langues étrangères dans les écoles secondaires

Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de donner, à partir de la prochaine année scolaire, une grande importance aux leçons de langues étrangères dans les écoles moyennes et les lycées. Aucun élève ne pourra recevoir son diplôme d'instruction secondaire s'il ne connaît au moins une langue étrangère. De ce fait, l'obligation de la connaissance d'une de ces langues pour être admis à l'Université se trouvera confirmée. La tâche, actuellement très

## LE PORT

### Les lieux d'amarrage aux quais

On sait que l'administration du port d'Istanbul relève dorénavant du ministère de l'Economie qui a introduit des modifications dans son organisation. C'est ainsi que l'on va commencer par réparer les quais de Tophane et de Sirkeci. A partir du 15 courant, les bateaux du petit cabotage partiront du quai de Sirkeci et au retour ils seront amarrés aux mêmes emplacements. Les quais de Galata sont réservés aux bateaux affectés au grand cabotage ; ceux qui desservent des ports étrangers amarreront à la partie des quais comprise entre le salon des voyageurs et Tophane.

## LES TOURISTES

### Une excursion Montréal-Istanbul

On attend l'arrivée du millionnaire canadien, M. Midwald, qui a quitté l'Amérique le 10 avril, à bord de son yacht Uvidwald, à passé en Angleterre, a traversé Gibraltar et a fait diverses escales en Méditerranée. Il y a à bord des personnalités canadiennes s'occupant des arts.

## LES MUSEES

### Les remparts

La direction des musées examine quelles seraient les parties des remparts qu'il y a lieu de réparer et de conserver, vu leur importance historique et ceux que l'on pourrait démolir.

## LES CHEMINS DE FER

### La réduction de la durée du voyage Ankara-Istanbul

A partir de la première semaine du mois de juillet 1936, l'administration des chemins de fer de l'Etat a décidé de réduire de trois heures la durée du trajet de l'Express Ankara - Istanbul, en supprimant les arrêts dans quatre gares d'importance secondaire, en se servant d'appareils automatiques pour donner de l'eau à la locomotive et enfin, en doublant la vitesse sur le parcours où on peut le faire.

De plus, l'administration a pris ses mesures pour fournir aux voyageurs à meilleur marché, les repas qu'ils prennent dans les wagons-restaurants de l'Express du Taurus.

## Les représentations antiques au Temple de Paestum

Palerme, 7. — On a inauguré avec le succès le plus vif, en présence de la princesse de Piémont, du sous-secrétaire d'Etat, Janelli, et de nombreuses personnalités italiennes et étrangères, les représentations classiques dans les temples doriques de Paestum.

## LETTRE D'ITALIE

# Vers l'indépendance économique

## La laine synthétique

Rome, Juin.

Parmi les réalisations industrielles et scientifiques qui aident l'Italie, à se passer des importations étrangères, la plus importante est, sans doute, celle de la laine synthétique.

Les recherches qu'on a faites à ce sujet se sont si rapidement multipliées, qu'on est déjà parvenu à obtenir une abondante production de cette laine dénommée « Lanital ». Le centre principal de production de « Lanital » est la « Snia-Viscosa », dont la soie artificielle, par elle fabriquée, est universellement connue.

Le procédé pour la préparation de la laine synthétique ressemble beaucoup à celui qu'on emploie pour la production du « rayon ». Il s'agit tout simplement de substituer à la solution visqueuse la solution de caséine.

Les nouvelles qui nous arrivent sur les opérations actuelles sont, à cause du secret professionnel, extrêmement limitées.

Il est, cependant, possible d'annoncer que les nouveaux résultats obtenus sont tout à fait satisfaisants, puisque l'usage des étoffes synthétiques, très appréciées en Italie, est déjà largement répandu.

Enfin, si l'on considère que l'application industrielle n'est qu'à son début et que les industriels et les techniciens n'ont pu disposer des moyens ni du temps nécessaires au perfectionnement du procédé productif, il est permis de souhaiter que dans un prochain avenir les étoffes en « Lanital » seront vendues à meilleur marché et que leur qualité pourra rivaliser avec la laine de bœufs.

## Une grande richesse naturelle

La presse italienne nous a informés de trois nouveaux jets boracifères, jaillissant dans le territoire de Lardarel, pour le rendement duquel les grands établissements d'exploitation, construits à cet effet, sont actuellement en gré de produire 500 millions de Kw. par heure chaque année c'est à dire une quantité d'énergie électrique pareille à 200.000 tonnes de charbon.

On utilise en même temps l'abondante vapeur naturelle pour l'extraction de l'acide borique, d'autres produits boriques, de l'ammoniaque et de l'acide carbonique.

On doit au chimiste Hofer, apothicaire du Grand-Duc Léopold de Toscane, si en 1777, on reconnut la présence de l'acide borique dans les lacs, qui, jusque-là, à cause de leur caractéristique odeur de soufre, de la haute température de l'eau et de la fumée qui s'en dégageaient, n'étaient qu'une raison de frayeur pour ces naïfs paysans qui les croyaient des embouchures de l'enfer.

Deux années après, le célèbre anatomiste, Paul Mascagni, à la suite de nombreuses recherches, confirma la présence de l'acide borique, qui s'y trouvait en quantité remarquable et indiqua la manière de l'utiliser, pour la fabrication du borax qui, à cette époque, était importé des Indes.

On fit les premières expérimentations au moyen des systèmes empiriques et coûteux, mais c'est à François de Lardarel, qui y dédia son temps, ses études et son argent, que le mérite revient, si, en 1827, surgit une véritable industrie borique, dont le but était l'utilisation de la vapeur de l'eau des petits lacs.

L'établissement fut achevé et perfectionné par l'addition de chaudières expressément construites et dénommées « Adriennes » en l'honneur de de Lardarel qui les avait inventées.

Elles ont l'aspect de longs escaliers à peine inclinés, dont chaque marche est formée par un bassin de plomb, chauffé par la vapeur. L'eau s'évapore, découle lentement de l'une à l'autre marche et finit par joindre les derniers bassins déjà saturés d'acide borique ; et c'est dans ces derniers bassins que l'acide se dépose sous forme de cristallisations brutes.

Ensuite, de l'eau ainsi exploitée, on extrait l'ammoniaque, qui, en union avec l'acide carbonique, obtenu par les gaz de la vapeur, sert à la fabrication de l'ammoniaque carbonique.

L'acide carbonique est, enfin, affiné et préparé dans les trois manières qu'exigent ces différents emplois : en cristaux, en poudre et en écailles.

L'idée d'exploiter l'énergie thermique des jets de vapeur pour la production de forces motrices ne devait être réalisée qu'après de nombreuses difficultés.

Le premier établissement électrique

de quelque importance fut fondé en 1912, après la construction d'une usine propre à produire 250 Kw. par heure, mais le rythme fut bientôt accéléré. Et on voit, aujourd'hui, trois grands établissements ayant chacun trois unités turbo-génératrices d'une puissance totale à tous les autres établissements et qui ont sur les autres l'avantage de ne jamais connaître d'inactivité.

## Le tourisme et les sanctions

Une récente dépêche de New-York annonçait qu'immédiatement après la communication faite par le Duce que la guerre en A. O. était terminée, le nombre des places déjà retenues sur toutes les lignes transatlantiques allant en Italie, était considérablement augmenté.

Ces passagers trop prudents auraient pu avancer la date de leur voyage, sans aucune crainte et ils se seraient trouvés en nombreuse compagnie, malgré la guerre, les sanctions et les contre-sanctions.

En effet, les statistiques publiées récemment indiquent que le nombre des étrangers venus en Italie, en 1935, n'est pas inférieur à celui des années précédentes.

Autrefois, on venait en Italie pour y admirer les beautés naturelles et les beautés artistiques.

Depuis quelques années, on vient en Italie, pour assister à un spectacle qui ne se présente pas souvent dans l'histoire : la renaissance d'une nation qui a su, en quelques années, se retrouver elle-même et qui est arrivée à s'exprimer avec un tel degré d'énergie agissante et reconstructive, qu'elle s'impose à l'attention du monde entier.

On venait aussi en Italie et on continue à y venir pour d'autres raisons de caractère non passager, mais permanent, qui ne sont peut-être pas assez connues. Combien de touristes viennent en Italie pour demander et puiser de nouvelles énergies à la richesse des montagnes, des plages, des eaux thermales italiennes.

Il faut, en effet, ajouter au nombre des touristes qui vont en Italie, pour des raisons de culture artistique et politique ou par simple plaisir, celui des touristes qui y vont pour des raisons de santé.

La proportion de ces derniers est telle qu'on peut s'étonner à bon droit que le fait n'ait pas été mis dans sa véritable lumière.

Il est difficile de déterminer avec précision la valeur numérique de ce courant d'immigration temporaire.

On ne peut avoir que des chiffres partiels, mais ils permettent tout de même de mesurer l'étendue très vaste de ce mouvement.

Les localités qui, conformément à la loi, ont été déclarées « stations de cure, de séjour et de tourisme » sont appelées ainsi quand leurs conditions de milieu, de salubrité et leurs installations modernes fournissent les garanties les meilleures pour celui qui a besoin d'un séjour reconstruisant.

Le nombre des touristes s'est élevé à 795.585 et les journées de séjour à 7.806.446 avec une moyenne de 10 journées de séjour pour chaque touriste.

## Un directeur de Poste indelicat

Avant-hier, les inspecteurs des P. T. T. en tournée réglementaire, arrivèrent au bureau de poste de Kiziltoprak. Ils se mirent en devoir de procéder à la révision des comptes et de l'encaisse. Sur ces entrefaites, le directeur ad-interim du bureau, Kâzım, s'exousa sous prétexte de devoir aller jusque chez lui pour dix minutes. Il ne reparut plus. Des heures passèrent. Intrigués par cette disparition soudaine, les inspecteurs entrepreneur, en présence du fonctionnaire responsable, le contrôle des livres : 600 Ltgs. manquant.

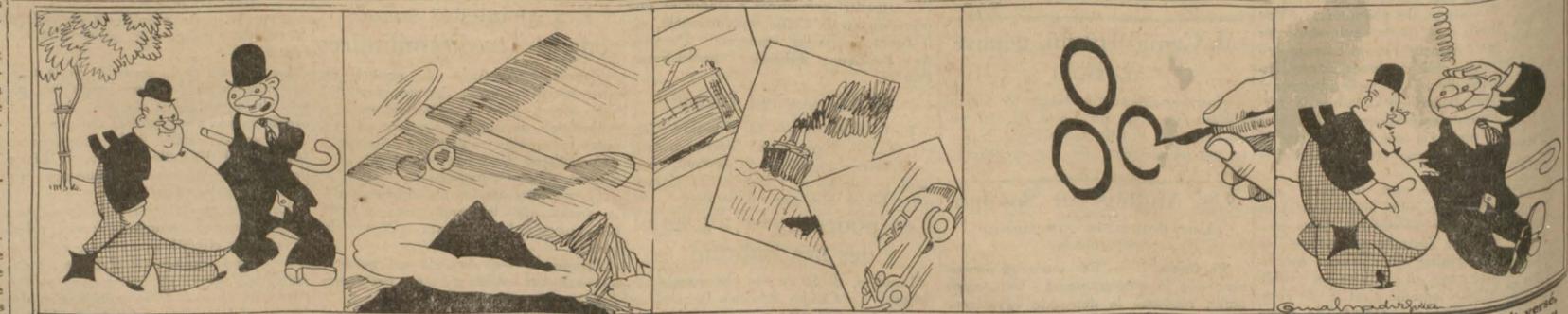
Quant à Kâzım, il s'était rendu à Usküdar, où il s'était constitué prisonnier au procureur général. Le fonctionnaire, après avoir reçu sa déclaration, ordonna son arrestation.

Kâzım déclare avoir remis une partie de l'argent volé à un ami, à titre de paiement d'une dette et avoir utilisé le reste pour ses besoins.

On approfondit l'enquête.

## MORDEU PAR UN SERPENT

Ismail, demeurant à la ferme Cavuşbaşı, de Beykoz, qui a été mordu par un serpent, est mort malgré tous les soins qu'il ont été prodigués.



— J'avais posé cette question aux examens : « Quel est le moyen de transport le moins dangereux ? »

...Il s'est trouvé un étourdi pour répondre : « L'avion. »...

...alors qu'il y a les trams, les bateaux, les autos !

...Comment ne pas lui « coller » un zéro !

...Il n'y a pas eu d'avion qui ait versé à Sishane, qui ait coulé en Marmara ou qui ait écrasé quelqu'un à Maslak !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

CONTE DU BEYOGLU

La voix du sang

Par Hubert de la Massuë.

C'est sur l'accueillante plage de Puys, près de Dieppe, que les jeunes ménages se rencontrèrent. Les maris étaient médecins l'un et l'autre. Les épouses, élégantes, toutes deux, gracieuses, brune et blonde, sympathisèrent les premières, à l'occasion d'un bain tumultueux. L'on se présenta dans le hall de l'hôtel : « Docteur et Mme Michel Dermez. — Docteur et Madame Jacques Estieux ».

Et l'on rapprocha les tables dans la salle à manger. Ce fut un mois délicieux, dont mon récit ne comporte pas le détail. Ils rentrèrent ensemble à Paris, avec promesse de se revoir bientôt et souvent. La parole fut tenue. Chantal Dermez et Mônica Estieux coururent ensemble les grands magasins.

Pour calmer ce quadruple élan, il fallait un événement : il fut double. En même temps, Monique et Chantal, à quelques jours de distance, eurent deux petites filles, Micheline Dermez et Jacqueline Estieux ouvrirent des yeux et ravis sur leurs parents heureux. Et les années passèrent, car la vie ne s'arrête pas : ils étaient quatre, ils furent six et multiplièrent leur bonheur.

Cependant, les deux médecins, dont les années d'expérience méritaient l'ambition, échangeaient fréquemment leurs idées scientifiques. Généralement, ils s'accordaient. Mais le docteur Jacques Estieux exagérait, au goût du docteur Michel Dermez, l'étendue du terrain héréditaire. Et ce furent des discussions sans fin, où les ombres de Darwin et de Lamarck, de Lombroso et d'Auguste Comte, étaient convoquées.

Un jour, Jacques Estieux dit à Michel Dermez : « A propos d'hérédité, mon cher, l'heure est venue de vous faire une confidence significative. Si j'en ai gardé jusqu'ici le secret, c'est parce qu'il est indispensable, afin d'éviter toute fuite possible, qu'une expertise émuevante suive immédiatement la divulgation. Ma femme elle-même ignore encore la tare, — oh ! bien bénigne — que je porte en mon sang et dont il s'agit de vérifier la perpétuation dans sa fille. »

— Mais l'enfant n'hérite pas fatalement d'un caractère donné ! — Il reçoit l'empreinte forte, accusée, supérieure à ses réactions personnelles. Et physiquement, c'est la lèvre des Habsbourg, le nez bourbonien ou le nez juif ; moralement, ou plutôt, cébralement, ce sont les familles militaires, les hérédités musicales.

— Sans doute, sans doute. Cependant, gardons de multiplier et de prolonger exagérément des phénomènes certains, mais limités. C'est peut-être votre cas. — Voici mon cas. Celle qui devait être ma grand-mère maternelle, alors toute jeune fille, ayant quinze ans, passait l'été et l'automne chez ses parents, en Touraine. La propriété était isolée, pas gaie, surtout en fin de saison, quand les jours déclinent et que le vent du soir chasse des nuages échoués. En cette fin d'après-midi d'octobre, Agathe lisait son poète préféré, Lamartine, sous une tonnelle d'où dégringolaient les langues rouges de la vigne vierge. Le silence était profond, l'air maussade. Soudain, les feuilles s'écartèrent sous un froissement qui lui fit lever les yeux, et elle entrevit un visage grimaçant qui s'évanouit aussitôt. C'est tout. La jeune fille ne poussa pas un cri, ne fit pas un geste, mais ressentit une émotion si intense que, pendant des années, elle n'osa raconter la scène à ses parents, de peur de réveiller une impression trop douloureuse...

Le temps s'écoula. La propriété échu à la sœur de ma grand-mère. Celle-ci se maria, eut une fille, ma future mère, à qui elle crut inutile de raconter la pénible aventure. Mais un jour, comme celle-ci atteignait sa quinzième année, mes parents furent invités à passer quelques jours dans la propriété de leur sœur et tante. Ils y arrivèrent un après-midi d'octobre. Tout de suite, Marguerite, la fille d'Agathe, fut entraînée par ses cousins, dans le jardin. Elle se dirigeait vers la tonnelle, et déjà ma future maman ressentait un trouble inexplicable qu'elle s'efforçait de surmonter. Tout à coup, la tonnelle apparut, sous les langues rouges de la vigne vierge. Dès que Marguerite fut en présence de ce feuillage frissonnant, une main invisible cherchait à l'écarter, une angoisse l'étreignit, un tremblement singulier la secoua. Elle dut s'éloigner très vite ; et ma grand-mère, bouleversée de voir, ainsi, son émotion ancienne ressusciter dans sa fille, voulut rentrer à Paris le soir même... L'histoire ne s'arrêta pas là. La fille de ma mère, ma sœur Yvonne, non prévenue, subit la même épreuve, manifestant des réactions analogues...

Et voici pourquoi, jugeant le cas scientifiquement très intéressant, je vous emmène tous, après-demain, dans ma voiture, à la propriété de ma cousine, en vous recommandant le secret, pour que ma fille Jacqueline, qui a maintenant quinze ans, ne soit possédée d'aucune prévention avant l'expérience à laquelle je veux la soumettre.

Le docteur Dermez ne pouvait nier la véracité du récit de son ami et confrère ; mais il croyait à l'enlèvement de ces tradition familiales. Aussi, le surlendemain, quand on arriva au lieu dit à la saison et à l'heure fatidiques, un sourire sceptique errait sur ses lèvres. Un prétexte sépara momen-

An JARDIN TAXIM Karamba et 16 ATTRACTIONS MONDIALES Chaque jour matinée dansante à 18 h. et soirée de Gala à 22 h. avec THE FAMOUSE SMART BOYS (Jazz de Vienne)

tanément Jacqueline de son amie Micheline, que retirèrent les deux mères opportunément informées. Les médecins dirigèrent donc Jacqueline vers la tonnelle mystérieuse, en s'appliquant à rester un peu derrière la jeune fille, pour qu'elle y entrât la première. Elle pénétra donc sous la vigne vierge et en ressortit aussitôt, assez émue, disant seulement : « Brrr ! Cet endroit est lugubre : je n'aimerais pas y demeurer seule. »

A ce moment, Micheline accourait, suivie des deux mamans, qui voulaient connaître à leur tour le résultat. « Entre donc ! » lui cria Dermez à l'amie de Jacqueline, curieux d'une vérification complémentaire. « La jeune fille pénétra de mauvaise grâce. Mais l'ombre trouble des feuilles hagerds, son yeux se fixent, ragerds, sur le fond mouvant, tandis qu'une pâleur de cire envahit son visage, et que ses mains et ses genoux tremblent par saccades. « Sauvons-nous ! » répétait l'enfant d'une voix altérée.

Quand elle fut remise, sous les gestes affectueux de tous, dans le grand salon, loin du méchant endroit, deux visages demeuraient pâles, et qui se regardaient : c'étaient ceux de Jacques Estieux et de Chantal Dermez. Mais le docteur Dermez, tout à sa victoire scientifique, s'efforçait d'en modérer la joie : « Eh bien ! mon cher confrère, concluez : quel est donc le lien de ces émotions successives, si ce n'est le seul caractère local ? Persistez-vous dans vos préjugés ? »

— Oh ! mon cher confrère, avouait le docteur Estieux, bouleversé devant la tragique révélation : j'ai commis une bien lourde erreur. »

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosháza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Allatfemciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Nos expéditions de mercure

Dans la dernière semaine, on a expédié d'Izmir 9000 kilos de mercure à destination du Nippon. Des commandes sont arrivées aussi de Nankin.

La récolte des cocons est abondante

La récolte des cocons est abondante cette année. A Adapazar, on a apporté sur le marché les premiers cocons que l'on a vendus de 96 à 100 piastres le kilo.

Les cotations sur les blés

On a commencé à faire des transactions à la Bourse du Commerce sur les blés de la nouvelle récolte, ce qui a provoqué la baisse des prix. Les blés durs que l'on vendait à six piastres la semaine dernière sont cotés à 5,94 et les blés tendres à 6,59.

Les marchés à livrer et les manœuvres des négociants

Certains négociants exportateurs font des marchés à livrer avant la récolte, à des prix ne reposant en conséquence sur aucune donnée précise. Mais, dès que le marché de la nouvelle récolte des raisins et des figues est ouvert, si ces négociants constatent que les prix sont supérieurs à ceux qui les ont liés à l'étranger par les marchés à livrer qu'ils ont faits, ils commencent alors à entreprendre une vraie lutte avec les producteurs pour faire baisser les prix.

Les prix du café sont en hausse

Les nouvelles au sujet du renouvellement du contrat de la Société du café du Brésil, n'ayant pas été confirmées, les prix de ce produit ont haussé sur la place à 110 p'ts.

La réforme du calendrier

Parmi les 300 projets qui ont été soumis à la S. D. N. en ce qui concerne le calendrier, les deux ont été approuvés.

Depuis quelques années, en effet, à Pâques, il y a dans toute la presse, des articles et des controverses au sujet de la modification du calendrier.

Les stipulations du nouveau décret sur le contingentement

On a communiqué à la Douane et aux services compétents le nouveau décret de contingentement qui entre en vigueur à partir du 1er juillet 1936. Il aura cours jusqu'à fin décembre 1936.

Les marchandises figurant à la liste S annexée au décret pourrnt, sans limitation, entrer librement en Turquie.

A condition d'un préavis de 40 jours, le ministre de l'E. N. peut affecter aux pays désignés à l'art. III du décret, une partie ou la totalité des marchandises énumérées dans la liste E.

Sept listes indiquent les articles dont l'importation est soumise à l'autorisation du ministre de l'E. N.

On pourra donner au ministre de l'H. P. le permis d'importer en Turquie des produits pharmaceutiques ne figurant pas dans ces listes.

Une statistique sur le commerce turco-roumain

D'après les statistiques roumaines, voici quelles ont été pour le premier trimestre des exercices 1935 et 1936, les exportations de la Roumanie à destination de la Turquie et celles de la Turquie en Roumanie :

Table with 2 columns: Année, Leï. Rows for 1935 and 1936, showing Export and Import values for Turkey.

De ces deux tableaux il résulte que la Roumanie a expédié chez nous en 1935 des marchandises d'une valeur de 27.271.000 lei et en 1936 pour 44 millions 809 lei.

Nous avons exporté vers ce pays, en 1935, des marchandises d'une valeur de 11.041.000 et en 1936, d'une valeur de 16.872.000.

De cette façon, le total des transactions commerciales entre les deux pays qui étaient de 38.312.000 lei a passé, en 1936, à 61.681.000 lei, soit une augmentation de 60,99 p. 100.

L'augmentation de nos exportations en Roumanie est due aux dispositions de notre convention de clearing.

Quant à la différence de 28 millions de lei constatée à l'actif de la Roumanie, dans le premier trimestre de l'exercice 1936, on peut espérer qu'elle sera compensée par le surplus de nos exportations au cours de la prochaine saison.

Les marchands en gros et les pêcheurs

On avait annoncé que le ministère de l'E. N. était en train d'élaborer un projet de loi pour le développement de la pêche.

On avait également insinué que les pêcheurs étaient pressurés par les marchands en gros qui leur consentaient des crédits à des taux usuriers.

Quelques marchands en gros ont, à ce propos, adressé à notre confrère, le « Tan », une lettre collective, dans laquelle ils mettent les choses au point.

Le marchand en gros, y est-il dit, loin de pressurer les pêcheurs, est pour eux un aide et il les protège en toutes occasions.

Non seulement il ne leur prête pas de l'argent à intérêts, mais il a à recevoir de ce chef, des montants qu'il leur a prêtés sans même leur faire signer des bons.

Le marchand en gros se contente de prendre sa commission de 1 pour cent bénévolement consentie par les intéressés, sans aucun autre prélèvement sous n'importe quel prétexte.

Il est, au demeurant, à relever que les ventes s'effectuent à la poissonnerie par le canal des autorités locales.

Destinés à vivre ensemble, ils se lancent tout de suite dans la banalité de l'existence quotidienne.

Par contre, si en faisant un voyage, ils sortaient de leur milieu pour entrer dans un autre qui leur est étranger, ils sentiraient le besoin de se protéger mutuellement.

Le mari le plus autoritaire éprouve la nécessité d'assurer une protection bienveillante à son épouse, dans le train, à bord d'un bateau, à l'hôtel, au restaurant. Cette intimité confiante née dès le premier jour, devient, dans la suite une seconde habitude.

Istanbul est peut-être une ville de transit, peut-être même un centre important de transit, mais il n'y a pas de doute que c'est une ville idéale pour les voyages de noces pour ceux qui se marient en Anatolie.

Pensez donc à la féerie d'une promenade au clair de lune au Bosphore ou sur le littoral de la Marmara et dites-moi quel est le couple qui restera indifférent à ce charme et quel est le mari qui voudra faire preuve d'autorité, et quel est le gendre qui écharpera un chat en deux ?

Il faut qu'avec ses sites, son Bosphore, ses eaux de source, ses beaux paysages, Istanbul devienne le terminus des voyages de noces. Il faut que la municipalité d'Istanbul héberge à ses frais pendant vingt-quatre heures, les couples qui viennent de l'Anatolie y passer leur lune de miel et pendant dix autres jours au moins leur accorde toutes sortes de facilités et de réductions de tarifs. Un tarif réduit devra être appliqué pour les mêmes sur le réseau des chemins de fer de l'Etat.

Ces mesures seraient adéquates à notre politique de repopulation et d'urbanisme. Par surcroît, nous aurons donné au public le goût des voyages et incité maris et femmes à faire bon ménage...

Selâmi IZZET. (De l'«Akşam»)

ON DEMANDE CUISINE A GAZ

A six fourneaux et four. S'adresser aux bureaux du journal sous «Cuisine».

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS CALDEA partira mercredi 10 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina Galatz, Braila.

AVENTINO partira Jeudi 11 Juin à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

FENICIA partira jeudi 11 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 12 Juin à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira Jeudi 18 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 19 Juin à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULIOB Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Mark x Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97 Téléphone. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Rows for Anvers, Rotterdam, Amsterdham, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

LUNE DE MIEL

La nuit de ses noces, au moment où il allait pénétrer dans la chambre nuptiale, un jeune marié, désireux d'affirmer, dès le début son autorité, écharpa un pauvre chat qui s'était trouvé sous son passage !...

Un grand dignitaire de l'Etat, devenu gendre du Sultan, embrassa le pan de l'habit de la princesse, sa femme, assise sur un fauteuil d'apparat. Puis, quand il se trouva seul avec elle, il prit place, à son tour, sur le fauteuil et lui présenta ses bottes à tirer...

A vrai dire, l'autorité des maris est, chez nous, une tradition au point que s'il y en a qui soient délicats et qui se comportent bien avec leur moitié, on les traite immédiatement de « Kilibikik » (timorés).

On ne peut pas nier qu'il y a beaucoup de familles vivant sous le joug du mari. Quelle en est la raison ?

Il y en a beaucoup, d'ordre sociologique et psychologique, mais nous n'allons nous occuper, ici, que de l'une d'elle; les jeunes mariés ne font pas de voyages de noces.

Destinés à vivre ensemble, ils se lancent tout de suite dans la banalité de l'existence quotidienne. Par contre, si en faisant un voyage, ils sortaient de leur milieu pour entrer dans un autre qui leur est étranger, ils sentiraient le besoin de se protéger mutuellement.

Le mari le plus autoritaire éprouve la nécessité d'assurer une protection bienveillante à son épouse, dans le train, à bord d'un bateau, à l'hôtel, au restaurant. Cette intimité confiante née dès le premier jour, devient, dans la suite une seconde habitude.

Istanbul est peut-être une ville de transit, peut-être même un centre important de transit, mais il n'y a pas de doute que c'est une ville idéale pour les voyages de noces pour ceux qui se marient en Anatolie.

Pensez donc à la féerie d'une promenade au clair de lune au Bosphore ou sur le littoral de la Marmara et dites-moi quel est le couple qui restera indifférent à ce charme et quel est le mari qui voudra faire preuve d'autorité, et quel est le gendre qui écharpera un chat en deux ?

Il faut qu'avec ses sites, son Bosphore, ses eaux de source, ses beaux paysages, Istanbul devienne le terminus des voyages de noces. Il faut que la municipalité d'Istanbul héberge à ses frais pendant vingt-quatre heures, les couples qui viennent de l'Anatolie y passer leur lune de miel et pendant dix autres jours au moins leur accorde toutes sortes de facilités et de réductions de tarifs. Un tarif réduit devra être appliqué pour les mêmes sur le réseau des chemins de fer de l'Etat.

Ces mesures seraient adéquates à notre politique de repopulation et d'urbanisme. Par surcroît, nous aurons donné au public le goût des voyages et incité maris et femmes à faire bon ménage...

Selâmi IZZET. (De l'«Akşam»)

Pour marcher convenablement, il faut des rues convenables !

Notre municipalité veut, sous menace d'amendes, nous apprendre à circuler dans les rues et avenues de notre ville. Il est vrai que nous ne savons pas marcher. Mais il est tout aussi vrai que ceux qui ont pris cette décision ne connaissent pas les rues et avenues d'Istanbul.

Sinon, ils ne nous auraient pas conseillé de prendre la droite sur les trottoirs des rues les plus fréquentées et sur lesquels une personne seule peut marcher.

On n'a qu'à voir les samedis et les dimanches soir, ce qui se passe à Beyoglu au boulevard Istiklal.

Ceux qui veulent régler la circulation sur les trottoirs où, pour pouvoir continuer son chemin, on est obligé, surtout si l'on est pressé, d'en descendre, ceux-ci, dis-je, on le voit, n'ont jamais fait ce trajet à pied.

Si le public ne connaît pas le code de la route, il le doit à la défectuosité des avenues, des rues, des trottoirs, du pavage et à l'exiguïté des places...

Voulez-vous un exemple ? Il y a, à Galata, en certains endroits, un pavage fait avec des pierres de couleur jaune, qui indique le passage réservé aux piétons voulant traverser la rue pour aller d'un trottoir à l'autre.

Partez, maintenant, de l'endroit où se tient l'agent signaleur et dirigez-vous vers le pont. Remarquez les passages qui relient entre eux les trottoirs.

Au point de vue technique, ils représentent le « Sirat Koprüsü », le pont aussi étroit qu'un fil, que l'on doit traverser pour aller au Ciel !

Si vous marchez sur ces pierres glissantes, quand il pleut, il faut un miracle pour ne pas tomber et être pris sous les roues d'un véhicule quelconque !

Soit dit sans que les agents municipaux chargés d'infliger des amendes le sachent, pour ma part, je n'ai jamais emprunté l'un de ces trois passages.

M'étant trompé et l'ayant fait une fois, j'ai glissé et j'ai failli être écrasé par une auto sous les yeux mêmes de l'agent signaleur !

Sur des places primitives telles que celles d'Eminonü, Karakoy et Taksim, on oublie de marcher et à fortiori, d'ap prendre à marcher !

Ce n'est ni par la publicité, ni par des règlements, ni en infligeant des amendes que l'on apprendra au public à marcher. Il faut commencer par lui donner des rues où il puisse aussi circuler.

A. Daver

CHRONIQUE DE L'AIR

Un deuil de l'aéronautique allemande

Berlin, 7. — Le chancelier Hitler, de nombreux ministres et attachés militaires et de l'air étrangers, ont assisté aux funérailles solennelles du général Weber, commandant en chef des forces du Reich, qui a péri dans un accident d'avion aux abords de Dresde.

Un ministère de l'air au Japon

Tokio, 7. — Le gouvernement a décidé de déposer à la Diète un projet de loi pour la constitution d'un ministère de l'Aéronautique.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le relèvement du village turc

«A mon dernier passage par Bucarest, écrit M. Ali Naci Karacan, dans le *Tan*, j'ai consacré toute une après-midi à une remarquable exposition qui a été ouverte en vue de servir au relèvement du village roumain. Cette exposition est appelée Luna Bucaresti. Elle comporte aussi beaucoup de cartes et de photos concernant les autres pays de la Petite-Entente, des maquettes de leurs villes qui méritent d'être vues, des spécimens de leurs produits d'exportation. L'exposition se trouve le long du lieu de promenade préféré des Bucarestois, la «Chaussée» asphaltée et bordée d'arbres, près d'un lac artificiel créé avec la terre retirée des marais d'alentour, qui ont été asséchés. C'est une oeuvre très utile et très réussie. Elle présente l'aspect d'un véritable tableau, aux vives couleurs, mis en valeur par toutes les ressources de l'art décoratif. En vue d'attirer le public, des lieux de divertissement y ont été créés ici et là. Et afin de la rendre accessible à tous les publics, le prix de l'entrée n'est que de quelques piastres. Aussi, y a-t-il tous les jours une foule d'auto qui se pressent devant ses portes. Elle est visitée, jour et nuit, par des milliers de visiteurs.

Le but essentiel de cette exposition, avec toutes ces attractions est de faire connaître le village roumain au citoyen, de susciter l'intérêt national en faveur du relèvement du village et de donner l'impression au villageois que l'on s'occupe de lui.

Cette idée a été appliquée de la façon suivante : On a fait venir de la Bessarabie, de la Moldavie, de la Transylvanie, de la Dobroudja, de la Bucovine et d'autres provinces encore, les types représentatifs de 12.000 villages ; on a réparti sur le vaste emplacement de l'exposition leurs habitations caractéristiques, reconstituées avec un soin minutieux. Après avoir visité cette exposition, on a l'impression d'avoir parcouru en quelques heures tout un pays.

On sait les efforts que nous avons déployés depuis des années pour le développement du village turc et le relèvement du villageois. Tous nos efforts tendent à améliorer les conditions de travail et de subsistance du paysan, d'étendre jusqu'à lui tous les fruits de la civilisation, de lui assurer un «standards» de vie élevé ou relativement élevé. Mais pour réaliser cela, il faut satisfaire les mille et un besoins du paysan. Il faut assurer l'éducation du paysan d'après les buts et les principes du régime. Il faut, en même temps, assurer cette éducation des masses que nous avons considérée de tout temps comme la condition essentielle de notre développement général et de notre progrès. Faute de pouvoir, pour une série d'impossibilités de place et d'argent assurer l'instruction à des centaines de milliers d'êtres humains, le moyen le plus court c'est de recourir à une série de mesures pratiques pour éclairer les masses. Il nous semble qu'au nombre de ces mesures, la création d'une exposition du village turc, sur le modèle par exemple de celle dont nous parlons ci-dessus, ne serait pas déplacée et que les crédits que l'on y affecterait seraient bien placés. Des dizaines de milliers d'intellectuels qui n'ont pas le temps de visiter toutes les parties de notre pays pourront y trouver des spécimens qui leur permettront de connaître le village. Le médecin, l'instigateur, le vétérinaire, l'agriculteur et bien d'autres professionnels dont le village turc a besoin pourront se faire ainsi une idée plus large et plus précise de la tâche que l'on attend d'eux et de leur terrain d'action. En même temps que l'idée de cette exposition on devra étudier aussi celle de l'envoi de groupes de spécialistes des diverses professions qui, visitant zone par zone, nos

villages, leur apprendraient comment soigner leur santé, leur maison, leur bétail, leur terre.»

## La sécurité dans les Assurances

«La première phase de l'enquête à l'endroit des Sociétés «Phoenix» et «Türkiye Milli», écrit M. Asim Us, dans le *Kurum*, est achevée. Le premier objectif de ces enquêtes était de défendre dans la mesure du possible les droits de ceux qui sont assurés auprès de ces sociétés. On ne sait pas encore dans quelle mesure ce résultat a été obtenu. Toutefois, suivant les renseignements que nous avons pu avoir, le découvert de la «Türkiye Milli» et de ceux qui y sont inscrits est moins important qu'on ne le supposait. Si l'on considère qu'il convient de regagner la confiance ébranlée du public envers les Sociétés d'assurances, si l'on veut sauver l'avenir des assurances, le fait que l'on pourra trouver une compensation à ce découvert ne constitue pas une solution suffisante.

Il faut admettre que ceux qui se sont assurés à la «Türkiye Milli» ont été attirés par ces deux mots : «Türkiye» et «Milli» (Nationale). Peut-être, 99 % des clients de cette entreprise ignoraient-ils que, sous cette étiquette, se cachait une firme étrangère. Aussi, les pertes qui résulteront pour la clientèle, de cette liquidation, ébranleront-elles plus ou moins la confiance envers toutes les entreprises nationales. C'est pourquoi il faut sauver non pas la «Türkiye Milli» en tant qu'entreprise, mais ceux qui y sont inscrits.

La «Türkiye Milli» a aujourd'hui 1.144 polices en vigueur. Les primes encaissées s'élèvent à 484.751 Ltqs. Compte tenu des fonds de réserve et des valeurs se trouvant en possession de la Société, le découvert réel est de 145.000 Ltqs. C'est là le montant qu'il faut compenser afin de sauvegarder la confiance du public envers les assurances. Peut-être les entreprises qui s'intéressent aux assurances, dans notre pays, vont-elles, dans leur propre intérêt, prendre à leur charge ce découvert en le répartissant entre elles, pour le passer à leur compte des risques. On songe d'ailleurs à imposer par une loi, à l'avenir, cette participation générale aux risques.

Pour nous, le point important c'est que les droits des compatriotes qui ont subi des pertes du fait de l'activité d'une société étrangère que l'on avait autorisée à travailler sous la raison sociale de «Türkiye Milli» soient sauvegardés, au gouvernement, d'y pourvoir et de fixer les méthodes à appliquer à cet égard.»

## A la veille du congrès linguistique

M. Yunus Nadi résume comme suit, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, les étapes suivies depuis 4 ou 5 ans par la Ligue pour les recherches linguistiques :

«Après que les recherches au sujet du pur turc avaient risqué de nous enfermer, à un certain moment, dans le cadre étroit d'un nationalisme dogmatique, l'idée a prévalu de travailler à découvrir l'origine de notre langue au moyen des données historiques et linguistiques. Elle nous a conduit à des découvertes qui élargissaient amplement nos horizons. Nous ne sommes pas, toutefois, sans savoir les rapports existant entre la langue parlée et les résultats de ces recherches et de ces découvertes scientifiques. Le développement de notre langue au point d'être à même de répondre à tous nos besoins est proportionné à la somme des efforts qui seront déployés dans ce but.»

L'«Açık Söz» n'a pas aujourd'hui d'article de fond.

## Où va la France ?

La France, qui, après la guerre générale, s'est laissée entraîner par tous les courants politiques, a, finalement, confié ses destinées au parti socialiste.

Le gouvernement actuel qui, sous l'étiquette du « Front Populaire » se présente sous une forme collective, avec l'aide des républicains, a provoqué, dès les premiers jours, un mouvement parmi les travailleurs et les ouvriers et il est douteux qu'il puisse conserver son caractère actuel.

Les dernières élections générales, en France, ne se sont pas déroulées dans le calme. Certains intérêts étrangers y ont agi. Comme résultat, les communistes ont pu élire librement 72 députés. Comme l'union est naturelle entre les partis dont les buts sont identiques, la politique de droite suivie en France, depuis des années, a changé.

La France a une particularité. Paris est la source de toutes les révolutions, et c'est de là qu'elles partent.

D'après les nouvelles télégraphiques, les grèves s'étendent dans la région parisienne et le gouvernement, pour apaiser les grévistes, a préparé deux projets de loi, élaborés à la hâte, dont nous ignorons la teneur, mais qui paraissent être de la même nature que ces « firmans » que les Palais émettaient lors des révolutions des janissaires, pour éviter l'effusion du sang et des incidents. Je ne pense pas qu'il soit possible, dans une ville comme Paris, berceau de la liberté, de contenir par des lois des passions que l'on a déchaînées.

Nous remarquons parmi les ministres sans portefeuille des hommes d'Etat qui sont les « as » de la politique, mais il est douteux qu'ils parviennent eux aussi à réfréner les revendications extrêmes d'une nation qui a fait la révolution la plus sanglante et la plus difficile du monde.

Il semble que, ces jours-ci, la France traverse des moments plus graves que ceux de la grande guerre. Il est à craindre que la tempête politique sociale partie de France n'ait des répercussions en Europe centrale.

Il apparaît que, dans ce pays, les classes populaires ont voué une haine vivace à l'impérialisme. Sous ce rapport, la tâche du gouvernement au pouvoir est lourde. Des passions que l'on ne peut contenir, ni diriger, peuvent avoir de fâcheuses conséquences. Il n'y a pas de doute que la situation est plus grave que celle née de la défunte question éthiopienne.

Attendons le développement des événements.

Burhan Cahid

(«Açık Söz»)



COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*

## LA VIE SPORTIVE

### Istanbul et «First Vienna» font match nul (1-1)

Ankara réussit à battre Izmir par 2 buts à 1

Nouvelles surprises, hier, au tournoi préolympique, disputé au stade du Tak-sim.

La sélection d'Izmir partait nettement favorite pour son match avec Ankara.

Effectivement, durant la première mi-temps, le jeu fut à son avantage et elle parvint à marquer un but terminant la première partie par le score de 1 but à 0.

Mais, à la reprise, les joueurs de la capitale eurent le dessus. Bien conduite par Iskender, la ligne d'attaque ancyrienne mit à rude épreuve la défense smyriote. Ankara marqua 2 buts, dont l'un, grâce à un shoot magistral d'Iskender, et enleva le match par 2 buts à 1.

La seconde rencontre qui mit aux prises Istanbul et First Vienna, ne fut guère brillante.

Sans doute, les Viennois réalisèrent-ils un jeu quelque peu meilleur que celui d'avant-hier, mais somme toute, ne donnèrent nullement satisfaction à ceux qui espéraient leur réhabilitation. Quant à Istanbul, donnée comme gagnant certain, à part la défense où Yaşar se mit en vedette, le reste de l'équipe ne se signala pas particulièrement.

En première mi-temps, First Vienna déclencha quelques attaques dangereuses, mais les avants s'avèrent impuissants à conclure. Istanbul se défendit fort bien, mais manqua de cohésion dans sa ligne d'attaque. Fikret mit en danger Havlicek à deux ou trois reprises, malheureusement ses partenaires s'ingénierent à ne pas le servir ou à le servir fort mal.

La mi-temps arriva sans qu'aucun but ait été enregistré de part et d'autre.

La seconde partie du jeu se déroula plutôt à l'avantage d'Istanbul.

Fikret, un peu mieux servi, réussit quelques «centers» opportuns.

First Vienna baissa de pied et fournit durant ce laps de temps une bien piètre exhibition. Les attaquants viennois se ridiculisèrent par leur gaucherie et leurs maladresses, à telle enseigne que l'arrière Schmaus se vit contraint de leur prêter main forte.

Grâce à un tir fort judicieux, Fikret signa le premier but. Quelques instants plus tard, First Vienna, à la suite d'un cafouillage, égalisa péniblement et la partie s'acheva à égalité.

Les meilleurs éléments dans l'équipe locale furent sans contredit Yaşar, Hüsnü et Fikret, qui doivent être retenus pour la sélection nationale. Avec un peu plus de décision chez les autres équipiers, Istanbul aurait pu remporter une nette victoire.

Pour ce qui est des visiteurs, il faut le dire carrément : ou bien l'équipe est incomplète, ou bien le foot-ball autrichien a périçité.

C'est incontestablement, en effet, la plus faible formation étrangère que nous ayons vue à Istanbul depuis quelque temps. Nous nous étonnons que ce team puisse occuper le second rang en Autriche. L'Hakoah, pourtant reléguée en seconde division, avait produit une impression autrement meilleure.

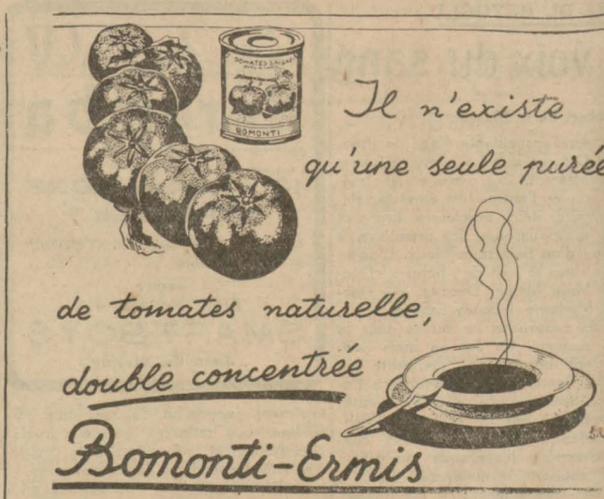
C'est pourquoi, d'ailleurs, nous faisons nôtre la première assertion, à savoir, le onze visiteur est incomplet.

Dans ce cas-là, les dirigeants du First Vienna sont bien coupables d'avoir : le onze visiteur est incomplet, prestige de leur association en particulier, et du foot-ball autrichien en général, à une équipe amoindrie et, de plus, visiblement à court de forme.

J. D.

## La guerre civile au Nicaragua

Managua, 7. — Le président Sacasa a présenté sa démission officielle et il est parti pour les Etats-Unis.



## L'amitié turco-égyptienne

### Importantes déclarations de Nahas pacha

Le Caire, 7 A. A. — Le correspondant particulier de l'Agence Anatolie communique :

Le président du conseil, Nahas pacha, a bien voulu me recevoir et m'a fait les déclarations suivantes : «Je suis de très près tout ce qui se passe en Turquie soeur, et je suis plein d'admiration devant le génie d'Atatürk qui a sauvé, non seulement militairement, mais dans tous les domaines et qui a renforcé la Turquie qui, à un moment donné, était presque effacée de la carte du monde. Je considère comme une question égyptienne, le traité qui va lier les deux nations soeurs.

J'espère qu'à la suite des contacts que le haut-commissaire aura à Londres, le traité anglo-égyptien aboutira heureusement et je suis sûr que ce sont les Turcs qui seront les plus contents de l'indépendance de l'Egypte».

### L'amour et le sport

## Les sportifs de «Galatasaray» épousent des millionnaires

C'est le Haber qui raconte cette fraîche histoire d'amour :

Au retour du dernier match entre Galatasaray et Fenerbahçe, le foot-baller, Sabahattin, ayant pris place dans une cabine du vapeur Burgaz, eut pour compagne de voyage une jeune fille brune, aux cheveux noirs et lisses, aux yeux noirs également. Le lendemain, les deux jeunes gens se rencontrèrent aux environs du Tunnel. La jeune fille voulait acheter une revue. Comme elle ne savait pas la langue, Sabahattin lui servit avec empressement d'interprète. La connaissance se fit ainsi.

La jeune étrangère déclara habiter l'hôtel Tokatliyan. Sabahattin l'y accompagna.

Bref, conclut notre jeune sportif, nous décidâmes de nous marier. Je sus ensuite que ma fiancée qui est américaine, est millionnaire. Actuellement, elle est à Londres. J'ai reçu d'elle une lettre. Elle reviendra prochainement.

Le Haber ajoute que le recordman du saut en hauteur de Galatasaray, Haydar, et le garde-but de ce même club, Avni, épouseront aussi de riches étrangères.

## Au pays des gangsters

New-York, 7. — Quatre bandits armés de mitrailleuses, ont pénétré à la «Little Ferry National Bank» ; ils ont immobilisé les employés et volé environ 20.000 dollars.

## Cambrioleurs

On est sur la trace d'une bande de voleurs qui, depuis 10 jours, ont pénétré dans 9 maisons et une boutique de Davutpasa, en emportant tout ce qui leur est tombé sous leurs mains.

Il n'existe qu'une seule purée



## NOS NOTES DE MARQUE

### M. et Mme Behmen à Ankara

Ankara, 7 A. A. — Le ministre d'Etat de Yougoslavie et Mme Sevki Behmen, qui se trouvent actuellement en notre ville, ont visité le matin la ferme modèle «Orman».

A 13 heures 30, le ministre de Yougoslavie à Ankara, offrit au Club Anadolu, en l'honneur de M. et Mme Sevki Behmen, un déjeuner auquel assistaient également le président du conseil, M. Ismet İnönü, le ministre des affaires étrangères, M. Rüştü Aras, le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, les ministres de Grèce, de Roumanie et de Tchécoslovaquie, à Ankara, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

Le ministre d'Etat de Yougoslavie et Mme Sevki Behmen, ont assisté dans l'après-midi, aux courses dans la tribune présidentielle, après quoi ils visitèrent la Maison du Peuple, où on leur a fourni des renseignements au sujet de l'activité des Maisons du Peuple et présenté une collection des publications de ces Maisons.

## LES AILES TURQUES

### Un vol très réussi de Mlle Gökçen

Bursa, 7 A. A. — De notre correspondant particulier :

Bursa la Verte a été hier le théâtre d'un succès de l'aéronautique turque, pouvant nous remplir le cœur de fierté. Mlle S. Gökçen, notre première aviatrice, qui avait déjà démontré par plusieurs vols, couronnés de succès, sa force et ses capacités dans l'aviation, s'envola hier à 16 heures 20, de l'aérodrome de Yeşilköy, survola Yalova et arriva à Bursa, après 35 minutes de vol. Elle fit des évolutions très réussies et atterrit magistralement devant les yeux pleins d'admiration du vali de Bursa, des hauts fonctionnaires du vilayet, du général divisionnaire, Fahrettin, des commandants du corps d'armée et des divisions, des officiers du quartier général, du maire et des conseillers municipaux, des dirigeants du Parti Républicain du Peuple, ainsi que d'un grand nombre d'écoliers et des élèves de l'«Oiseau Turc», venus à sa rencontre.

Le maire de Bursa offrit au nom de la ville à Mlle Gökçen, un bouquet de fleurs ainsi qu'une étoffe en soie, et les élèves de l'«Oiseau Turc» lui offrirent de même un bouquet de fleurs.

Le Président de la République était également présent à l'aérodrome. Avant de descendre de son avion, Mlle S. Gökçen s'est envolée de nouveau à la demande et à la prière générale, elle fit encore un tour sur Bursa la Verte où s'était écoulée son enfance, contourna l'«Ulu Dağ» et atterrit à l'aérodrome avec la même maîtrise. Ce vol que notre jeune et éminente aviatrice effectua avec un courage exceptionnel et une sûreté provenant d'une connaissance approfondie de son art, fut à maintes reprises applaudi par tous ceux qui étaient présents à l'aérodrome.

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 49

# BELLE JEUNESSE

par

## MARCELLE VIOUX

### CHAPITRE XVII

Son père était retombé au chômage ; il le trouva dans un bistrot, famélique, les jambes flageolantes et arrosant la sciure d'un jet de salive copieux. Pas de linge sous le veston d'élimé. Et, lui aussi, avait cette expression bestiale des sans-travail.

Un consommateur heurta légèrement Maurice qui se retourna vivement, près à la bataille, un éclat meurtrier dans les yeux.

— Ce pourri, avec l'or plein la gueule... cria-t-il.

faisaient se retourner les passants, cette fureur révoltée de leur camarade.

— Eh, je le sais bien, qu'il y en a eu de tous temps, de la misère ! Mais autrefois elle touchait moins de monde, et quand ça tombait sur vous, alors, on savait ce que c'était que la faim, c'était tout de suite fini. On crevait dans son coin. A présent, on vous entretient à petit feu ; on peut traîner deux ans, trois ans...

Dans les rues haisantes où s'allongeaient les reflets sales des lampes, des ombres courbées patougeaient vite, vite, comme s'ils s'agissaient de rattrapper la buée qui s'échappait des bouches.

A neuf heures, Paul téléphona à Saint-Cloud, ainsi que chaque soir, pour s'informer de la température du malade.

— Il est très mal, dit-il en ressortant.

Un ange passa, peut-être l'âme inapaisée du pauvre Alain, dans la nuit glaciale, hostile.

Il allèrent, les pieds dans la boue, doutant que ce ciel bas et noir pût jamais resplendir...

### CHAPITRE XVIII

Mme Lebartier entra, éclatante ; avec elle entraient son parfum violent, oriental, et l'air vicié de Paris.

Dolente et volubile, elle bavardait ; son incurable puérilité fatiguait Alain. Comme elle ressemblait à Jo !

Entre les cils qu'il n'avait pas la force de soulever, il la voyait ; son ovale renflé, ses mains fluettes, fleuries de rose au bout des doigts ; rajeunie, mais l'oeil demeurait vieux, blasé, si lourd d'expériences amères.

— Ton père ne va pas venir, au moins ?

\* Il fit un geste négatif, de sa main lasse.

— C'est vrai, il n'a pas de cœur. Je le pratique depuis 25 ans, tu penses si je le connais, mon pauvre petit !

Au fond, sa présence faisait du bien au mourant.

Mme Lebartier apportait l'horreur du dehors, l'horreur de la vie ; en la voyant on pensait à tout ce qu'elle re-

présentait de luttas dans l'ombre, d'intrigues, d'avisement journalistique, d'incessante humiliation. Alain ne regrettait rien...

Elle se'était enfin assise, attendant, immobile et silencieuse à présent.

Dix fois, sans un mot, elle lui avait passé le crachoir, essuyé le front, humecté les lèvres.

Il se demandait si elle n'allait pas bientôt partir.

Car, dans sa solitude, il retrouvait sa joie.

Il ne souffrait pas ; il savait que son heure était proche, il était léger, heureux.

Cette euphorie si précieuse, les gens pleins de vie se croyaient autorisés à la troubler...

Mme Lebartier n'avait pas dit une parole depuis longtemps et il semblait à Alain qu'elle se tassa sur sa chaise. Tout à coup, elle parla, sur un ton d'affreux regret, et il comprit qu'elle lui demandait pardon.

— Alain... Je n'ai pas toujours fait ce que j'ai voulu... La nécessité... L'argent... Et puis les temps... On n'a jamais le temps de rien, le temps de s'arrêter, de s'occuper des enfants... Ca file... Et alors...

Il l'entrevit, à travers une brume ; elle ne retenait plus ses traits qui tombaient.

Elle pleurait convulsivement. C'était atroce...

— Comment te sens-tu, mon petit ? Il était déjà bien loin, sur la route étrange. Il eut conscience de se retourner pour consoler, avec sa dernière parole humaine, cette femme écroulée qui il venait de nommer maman pour la première fois.

— Je me sens étonnamment bien, maman... fit-il en exhalant un souffle pénible.

\*\*\*

Ayant emprunté un melon et des gens blancs à Paul, Maurice attendait, dans le jardin, le retour des parents de Jo, attendus à un bridge chez des voisins.

La jeune fille, engoncée dans un gros manteau de voyage, attendait aussi, prête à fuir avec lui, sur la moto, si son père refusait son consentement.

Soudain, la grille fut poussée et le couple entra.

— Monsieur, commença Maurice, en s'avancant au-devant du père, vous n'avez pas voulu me recevoir, pourtant je dois vous parler.

Il tenait ostensiblement son chapeau de cérémonie ; ses gants blancs ta-

chaient la nuit.

pas ! s'écria la mère, avec une air de mère poule effarouchée.

— Votre fille me connaît, affirme-t-il. Ca suffit. Je dois vous dire que si vous ne consentez pas, nous partons ensemble.

Il fit pétarader sa moto, dans le jardin obscur.

Ebahi, le père, un petit bonhomme rondlet, jovial, pondéré, avec des yeux jeunes et malicieux, dévisagea ce candidat-gendre impérial.

Il réfléchit un instant ; son regard allait de Jo, capable d'un nouveau coup de tête, au jeune homme respectueux, mais décidé, et soudain il ouvrit sa porte :

— Entrez donc, mon garçon. Vous n'avez l'air de savoir ce que vous voulez, vous, au moins !

— Vas-y, chuchota Jo dans le dos de Maurice. C'est gagné.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458